



Petit Courrier des Dames,

JOURNAL DES MODES.

MODES.

LES bals à travestissemens semblent devoir être nombreux et brillans pendant le carnaval. Déjà les costumes les plus élégans sont commandés. D'autres, plus recherchés encore, sont faits sous les yeux mêmes des belles dames dont ces habillemens bizarres et gracieux font ressortir la finesse de la taille et l'élégance des formes.

Pour être agréable à nos lectrices, nous donnerons la description d'un *travestissement italien*, facile à faire, et qui sied parfaitement.

Le corsage est à volonté en mérinos-cachemire, en moire ou en velours, jaune, bleu, vert ou rose, mais d'une couleur qui tranche avec la jupe, laquelle doit être blanche ainsi que les bouffans des manches, de l'épaule au coude. Cette jupe et ces bouffans seront en cachemire, soie ou velours, suivant l'étoffe du corsage; si l'un est en laine, l'autre doit être en soie, et réciproquement. Les rubans qui garnissent le corsage et la jupe sont en gaze satinée, ou en soie à gros grain, ou damassés, ou d'une couleur

harmonisée avec le reste du costume. Quant au tablier, il est en soie, en velours, en laine ou en drap d'or. Les ornemens brodés en laine ou soie avec torsades, gances ou lisérés en laine ou en velours, ainsi que l'effilé qui entoure le bas de la jupe. Souvent cet effilé et les torsades sont en or ou en argent. Dans les cheveux qui, nattés, forment une grande couronne autour de la tête, est passée une longue épingle en or, terminée par une grosse boule, qui, parfois, est vacillante. Une ferronnière orne le front, et une branche de fleurs légères, posée sur le côté, complète la coiffure.

Le bas des manches est garni de manchettes en mousseline brodée, retenues par un large bracelet en velours et à boucle d'or. Une chemisette en batiste et à larges plis, et terminée par une ruche de tulle, cache la poitrine et les épaules. Les bas ont des coins brodés en soie, de couleur en rapport avec la jupe et le corsage, et sur les souliers, de grandes rosettes ou rubans font ressortir la petitesse du pied.

— Parmi les déguisemens qui ont été vus aux différens bals de cet hiver, les plus nombreux étaient ceux d'Alsaciennes, de Suissesses, d'Écossaises, de Provençales et d'Auvergnates. Les plus riches, ceux de Polonaises, de Russes, de Circassiennes; ces deux derniers étaient resplendissans d'or, de pierreries et de perles. Plusieurs bijoutiers ont fait des espèces de diadèmes, de larges plaques et autres bijoux en or bruni, et enrichis de pierres précieuses pour ces divers déguisemens; des costumes Espagnols en moire noire, avec résille et filet en chenille, étaient remarquables par leur élégance, leur bon goût et les manières distinguées des dames qui les portaient.

— Les costumes du moyen-âge, soit dame Châtelaine, Bachelette, Confidente ou Duègne, étaient d'une exactitude parfaite, et formaient un contraste agréable avec les costumes de Cauchoise, de Béarnaise et de Beauceronne, qui, malgré les étoffes grossières dont ces derniers se composaient, ou peut-être, justement pour cette cause, faisaient paraître cent fois plus joli le bras blanc et potelé qui, frais, satiné, sortait d'une manche de grosse toile écruë, dont se composait la chemise et la coiffe, tandis que la tirtaine, la calmande ou la bure formaient la jupe et le corsage.

— Quelques jeunes femmes ont été vues en costume de Marinière, en gros pantalon large, plissé et relevé à mi-jambe, grande ceinture rouge ou bleue, gilet rond en cachemire à larges revers, chemise d'homme à col rabattu, et sur la tête le bonnet de laine dans le genre phrygien, si coquet alors qu'il est un peu penché sur l'oreille.

Enfin, les Pierrettes, Pierrottes ou Paillasses étaient d'un luxe extrême; nous en avons vu plusieurs en velours vert et à larges losanges en moire blanche; cette soie brillante, que faisait ressortir le reflet du velours, produisait un effet charmant. Le chapeau de forme conique, et pareil-

lement en velours et moire, était surmonté d'un long panache de plumes blanches et vertes.

Au commencement du bal beaucoup de dames sont masquées, non de ce vilain masque de domino en satin noir avec loup de même étoffe, mais le visage à peine couvert d'un petit masque de Colombine en velours noir et à barbe de blonde légèrement froncée et descendant un peu plus bas que le menton; rien de gracieux comme ce masque noir qui rend plus brillant et plus blanc le menton du visage, comme cette barbe vacillante et transparente qui laisse deviner les traits les plus fins, les dents les plus blanches, et ces lèvres de pourpre, et ces yeux si vifs sous le masque. Mesdames, ayez un masque en velours et barbe en blonde, ne fut-ce que par coquetterie.

Quant aux bals masqués, celui du Palais-Royal est remarquable par l'élégance des costumes, et mérite son nom de *bal d'artistes*. En effet, on y rencontre des artistes de tous genres, peintres, musiciens, artistes dramatiques. On y voit aussi les actrices des différens théâtres, qui, malgré le masque qui les cache, sont reconnues à leur tournure et à cette *desincoltura* qui ne les abandonne jamais.

Le bal des Variétés, lui, est le rendez-vous des dandys les plus riches et les plus élégans, qui, en costumes de marinières, de postillons, de condottieri, de muletiers catalans, ou de malins, de paillasses, de pierrots, et la figure enluminée de rouge et garnie de mouches, dansent, rient, galopent, s'amuse et se moquent du *qu'en dira-t-on?* Messieurs de la Bazoche et Messieurs de la Bourse, financiers et magistrats en herbe, cachent leur joie sous le masque de velours, les gros favoris et le nez postiche de rigueur quand on veut garder l'incognito. Au total, le carnaval promet d'être gai et brillant; des sociétés entières retiennent des loges nombreuses et font des mascarades composées de 30, 50 et 80 personnages.



NOTICE SUR BASTIA.

M^{me} Létizia Buonaparte était jeune et belle, et d'une beauté distinguée; ses pieds et ses mains d'une délicatesse remarquable, sa tournure élégante, son esprit sans culture, mais juste et vif; tout en elle plaisait, quand M. le comte de Marbœuf fut nommé gouverneur en Corse. On a beaucoup exagéré la pauvreté des Buonapartes. Létizia n'était la première dame d'Ajaccio, ni par sa naissance, ni par sa fortune; mais elle était placée dans le premier rang de la société, et représentait avec beaucoup de dignité, ce qui est difficile quand on doit s'occuper des plus petits détails domestiques. On trouve intéressantes, respectables, les femmes dévouées à leur ménage; mais il faut que les mœurs s'harmonisent avec leurs habitudes, ainsi que dans *la Genèse* et dans *l'Odyssée*, où les filles de rois ennoblissent la vie active. Résultat, chez nous, de la pauvreté ou de la parcimonie, cette vie exclut ordinairement ce qu'on appelle encore *le bon air*. Ce n'est pas tenant un balai, un fer à repasser, épluchant des oignons, dépouillant un lapin ou une anguille, que l'on veut se représenter les dames que l'on rencontre dans les cercles. Mais toutes les femmes en Corse se livrant aux mêmes soins, ils ne rappellent pas comme chez nous la servitude et la grossièreté des classes inférieures. D'ailleurs, Létizia avait le bon goût de cacher ses talents de ménagère; elle n'entretenait ses visites ni des ragôts qu'elle préparait, ni du linge qu'elle raccommodait, et cela seul lui donnait un agrément de bonne compagnie qui la faisait rechercher des Français, dont les éloges excitèrent l'envie des autres femmes; on l'accusa de s'être laissé séduire par le comte de Marbœuf; cependant j'ai un vieux frère qui a vu très-souvent ce gouverneur chez M^{me} Buonaparte, et il est convaincu qu'il ne fut jamais son amant. Selon lui, Létizia est

la meilleure des épouses et des mères qu'il ait jamais connues. Elle a nourri tous ses enfans à la manière des dames corses, les allaitant le jour et les faisant allaiter la nuit par une nourrice (1); elle a sacrifié à leur éducation l'aisance qu'elle aurait pu se procurer; enfin, elle les a aimés également, et s'est efforcée de maintenir entre eux la plus tendre union. Ces qualités et les charmes de Létizia contribuèrent-ils à inspirer à M. le comte de Marbœuf un sentiment légitime ou coupable? C'est un doute qui paraîtra ridicule aux yeux du plus grand nombre, mais qui subsistera pour moi, parce que j'opposerai toujours aux récits qui m'ont été faits le témoignage de mon frère, dont la sincérité et la sagacité me sont également connues; mais il y a une circonstance de la vie de M^{me} Buonaparte qui a contribué à faire juger sévèrement sa liaison avec le gouverneur de la Corse.

D'une des meilleures familles de son pays, petits-fils d'un général des armées vénitiennes, ayant lui-même montré autant de bravoure que de générosité quand il rivalisait avec Paoli, M. ***, de Z.... n'aimait point la domination française, qu'il nommait *étrangère*. Jeune encore, et excité par des amis de son âge, avec lesquels il se promenait sous les fenêtres de M^{me} Létizia, M. *** chanta une chanson (véritable libelle) dans laquelle l'épithète la plus déshonorante désignait l'amie du gouverneur. Peu de tems après, la justice fit saisir chez cet homme des fusils, de la poudre et des balles; et en vertu de la loi qui défendait le port d'armes aux Corses, loi dont l'application admettait à chaque instant une foule d'exceptions, on condamna au *fouet*, à la *marque* et aux

(1) Ce qui prouve que le changement de lait n'a aucun inconvénient pour les enfans, quoi que l'on en dise ici. Et le plus grand nombre des enfans ne mangent-ils par de la bouillie en tétant? Il y a des familles victimes de l'humeur d'une nourrice, par la seule raison qu'un autre lait rendrait le nourrisson malade.

galères M. ***. Cet épouvantable arrêt s'exécuta à Bastia, devant une population consternée de tant de rigueur, et, il faut le dire, de tant d'iniquité, puisque des modifications épargnaient tous les jours cette punition infamante aux infracteurs de la loi, quand ils étaient d'une classe moins adonnée à l'homicide que le vulgaire.

Au moment d'agir, l'exécuteur des hautes-œuvres s'étonna et frémit; il leva le fer rouge, et ne l'appliqua point... De la place qu'il avait voulu occuper, le commandant français de Bastia remarqua son hésitation, et lui cria : *Fais ton métier!*... — *Venez me l'apprendre!* répondit le bourreau. Paroles terribles qui, faisant succéder la honte à l'animosité, ne permirent plus au commandant de remarquer que les chairs demeuraient immaculées, soit par la légèreté de l'application, soit parce que M. *** se roulant contre un pilier à l'instant même, élargit assez la plaie pour qu'elle n'offrit plus les caractères flétrissans (1).

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN.

LUCRÈCE BORGIA,

DRAME EN CINQ PARTIES, EN PROSE.

Première partie. — Une fête brillante a lieu chez un des riches seigneurs de Venise. Lucrèce y arrive masquée et accompagnée de son confident et agent Gubetta; elle vient à cette fête pour voir Gennaro son fils, auquel elle ne veut pas se découvrir, mais qu'elle aime tendrement. Gennaro, qui ignore sa naissance, est un officier de fortune au service de la répu-

(1) Un an après cette exécution, dont la Corse garde encore le souvenir, le procès de M. *** fut révisé et cassé. Depuis, il fut promu au grade de lieutenant-colonel d'un régiment du roi, et mourut général de division. Ses fils ont été au nombre des plus illustres officiers de l'armée française, et se sont autant distingués par leurs vertus que par leur bravoure.

blique de Venise; aux amabilités que Lucrèce lui fait dans la fête, il présume que c'est une dame éprise de lui. Mais Lucrèce a été reconnue par plusieurs jeunes seigneurs, fils ou neveux d'hommes que Lucrèce a fait assassiner, empoisonner, etc. Ces jeunes seigneurs se présentent à elle, la démasquent : « Madame, lui disent-ils, vous êtes Lucrèce! — Moi, je suis fils de *tel*, que vos sbires ont assassiné. — Moi, *tel*, neveu de celui que vous avez fait empoisonner. — Moi, *tel*, etc..... » Gennaro est pétrifié de trouver Lucrèce Borgia dans cette femme qu'il croyait déjà presque une amante. La toile tombe sur ce tableau.

Deuxième partie. — La république de Venise a eu à envoyer une ambassade à Ferrare. Il se trouve que les jeunes seigneurs du premier acte sont chargés par le sénat d'accompagner cette ambassade. Ils iraient avec quelque terreur à Ferrare ceux qui ont tant insulté la duchesse, s'ils n'étaient pas si étourdis et si aventureux. Gennaro les accompagne. Après plusieurs incidents et détails de localité, Gennaro, qui (sans pressentir ses liens de nature avec Lucrèce) est au contraire animé contre elle par la scène qui a terminé le premier tableau, s'empare en pleine place de Ferrare, jusqu'à arracher de la façade du palais de Lucrèce la première lettre du nom Borgia. Il ne reste plus que orgie, grave insulte qui inquiète tous les amis de Gennaro.

Troisième partie. — La police du duc de Ferrare lui apprend le délit de Gennaro; lui-même est depuis longtemps informé que Lucrèce court après ce Gennaro; il le croit son amant. Il trouve piquant de le faire mourir en ayant l'air de venger Lucrèce, insultée par la suppression de la lettre B. Gennaro est arrêté. Lucrèce, de son côté, qui ignore quel est l'auteur de l'insulte, vient demander au duc d'arrêter le coupable. « Il est arrêté. — De le faire mettre à mort. — Il sera mis à mort. — Tout de suite. — Toute de suite. » Le duc

fait venir Gennaro. Surprise, accablement de Lucrèce, quand elle reconnaît Gennaro, son fils chéri, qu'elle n'ose nommer tel. Dans une scène de coquetterie, elle supplie le duc de lui accorder maintenant la vie de Gennaro. Le duc a l'air de l'écouter, et tout-à-coup : « Madame ! je vous refuse sa grâce, parce qu'il est votre amant ! » Lucrèce ne peut pas le désabuser ; car il faudrait dire que Gennaro est son fils, fils qu'elle a eu avec son propre frère. Le duc lui laisse le choix du genre de mort, l'épée ou le poison. Gennaro est ramené. Lucrèce est forcée de lui verser elle-même du vin de Syracuse empoisonné que le duc offre à Gennaro en signe de réconciliation et de bienveillante clémence. Lucrèce ne peut faire autrement, car un homme est là, dans un cabinet, qui va fondre à coups d'épée sur Gennaro, si elle ne lui verse pas le vin empoisonné. Gennaro boit avec confiance. « Maintenant, lui dit bas le duc, je vous laisse avec lui ; vivez avec lui, si vous le voulez, son dernier quart-d'heure. » Lucrèce se hâte d'apprendre à Gennaro qu'il est empoisonné. Mais elle porte toujours sur elle une fiole de contre poison. Elle le presse d'en boire. « N'est-ce pas cela, dit Gennaro, qui est du poison ? Qui dois-je croire ? » Dans ce débat, Gennaro dit à Lucrèce de telles choses, qu'elle est plus éloignée que jamais de lui avouer qu'elle est sa mère. Enfin elle le décide à boire le contre-poison. Il part.

Quatrième partie. — Gennaro, sur le point de quitter Ferrare, a été cependant retenu par ses amis, qui, invités à un grand souper, le soir même, chez la belle princesse Negroni, le décident à s'y rendre. Après ce qui s'est passé, il hésite ; mais il se décide à y aller dans la crainte de passer pour poltron. Divers détails.

Cinquième partie. — Le rideau se lève sur la fin d'une brillante orgie. Les jeunes seigneurs de Venise et Gennaro sont à table avec des femmes charmantes. Musique, boisson, chants, etc. Tout-à-coup

les portes du fond s'ouvrent ; on entend des chants religieux. Inquiétude des jeunes gens. Des moines noirs et blancs défilent devant eux et se rangent des deux côtés du théâtre en chantant le *De Profundis*. « Où sommes-nous ? s'écrient les jeunes gens. — Chez moi ! chez moi, Lucrèce Borgia ! s'écrie Lucrèce en apparaissant... Ah ! mes jeunes seigneurs, qui, au carnavalesque dernier, à Venise, m'avez insultée, nommée, démasquée en plein bal ; me reconnaissez-vous ?... Je me venge, aujourd'hui... Vous êtes tous empoisonnés !... empoisonnés tous les cinq !... » (En effet, cette princesse Negroni n'était que l'agente de Lucrèce.) « Vous en oubliez un sixième ! » s'écrie Gennaro que Lucrèce n'a pas vu et qu'elle était loin de supposer faire partie de la fête. Grande terreur de Lucrèce. Les moines emmènent tous les jeunes gens pour les confesser et les faire inhumer ensuite. Lucrèce reste seule avec Gennaro. Scène vive, animée. Plus Gennaro insulte Lucrèce, moins elle peut lui avouer qu'elle est sa mère. Il prend un couteau pour la tuer..... « Grâce ! » s'écrie-t-elle. Gennaro serait sur le point de faire grâce, quand il entend le cri aigu de son ami, son frère d'armes expirant dans la coulisse, et à qui on a prédit la mort en même tems que celle de Gennaro. Alors il se jette sur Lucrèce, qui, seulement en mourant, s'écrie : « Je suis ta mère !!! »

Un succès, un grand succès a couronné cette œuvre dont la conception a pour point de départ une reminiscence de *la Tour de Nesle*, mais s'en éloigne par des scènes de haut dramatique qui appartiennent en propre à l'auteur. Chaque acte en renferme une du plus grand effet ; celle du dénouement est d'un aspect aussi hardi que singulier, aussi touchant que terrible. Cent représentations sont acquises à cet ouvrage monté avec beaucoup de luxe et dont M. Victor Hugo (cette fois sage de style) a été proclamé l'auteur au bruit de la foudre.

LE LIT DE CAMP,

Scènes de la vie militaire (1),

Par l'Auteur de la *Prima Donna* et le *Garçon Boucher*.

S'il est au monde une mémoire féconde en aventures piquantes et extraordinaires, riche en souvenirs variés et dignes d'être contés à un cercle d'auditeurs attentifs, c'est assurément la mémoire d'un vieux soldat. L'existence toute improvisée qu'il mène en tems de guerre, les grands événemens des champs de bataille, la vie périlleuse des camps, les longs séjours en pays ennemi, le tems plus doux, mais aussi plus ennuyeux, de la garnison pacifique, tous les phases de sa carrière, enfin, sont une mine inépuisable pour lui. — Qu'il ait porté l'épaulette, le chapeau brodé ou simplement le mousquet, des narrations les plus attrayantes. Hier, c'était une marche forcée dont les lourdes saillies du loustic du régiment font oublier les fatigues; demain, c'est le combat où il gagna cette cicatrice et ce ruban rouge à

(1) Deux nouveaux volumes in-8°, satinés et ornés de vignettes de Tony Johannot, prix : 15 f. Chez Hippolyte Souverain, éditeur.

rosette qui ornent, l'une sa joue, l'autre sa boutonnière; tantôt les mœurs étrangères et curieuses d'un pays lointain font le sujet de la conversation; aujourd'hui, prenant pour scène l'Espagne ou la froide Moscovie, le ciel chaud des Antilles ou les sources du Nil, ou le palais de marbre d'une ville d'Italie, c'est une histoire, une anecdote, dont les détails gracieux ou horribles ne sont pas dits sans qu'un sourire, animant la figure du narrateur, ne vienne indiquer le plaisir qu'ils lui rappellent ou la part qu'il a prise à l'action. Aussi c'est avec un véritable intérêt qu'on lira le titre de ce livre *Scènes de la Vie Militaire*. Le premier volume disposa favorablement à la lecture des deux nouveaux volumes que vient de publier l'éditeur Hippolyte Souverain.

Deux nouvelles seules, *la Nonnette* et *Eustache*, forment un volume; l'autre n'en a pas moins de cinq.

La Nonnette est une aventure qui commence à Munich, entre un jeune militaire et une jolie veuve, et qui finit à Madrid, d'une manière dramatique et horrible, entre un officier, une religieuse et un cadavre.



Le *Lieutenant Eustache* nous offre une longue série des affreuses vexations auxquelles étaient en butte nos malheureux soldats prisonniers, expiant sous les pontons anglais le courage de nos armées. *L'Ombre de Joseph II* est un conte fantastique qui commence en 1809, par des détails sur l'école militaire de Saint-Cyr, qui font plaisir à lire, et qui prouvent que l'auteur a compté parmi ses *petits lapins*, comme le grand homme appelait à cette époque les élèves de cette école militaire. *Le Polonais* est une peinture animée de la campagne de 1812, avec ses malheurs et ses désastres. *Une Aventure de Garrison*, fort intéressante et bien contée, qui finit par un double duel, termine cette publication de manière à faire désirer vivement la suite que la préface du tome III promet à ses lecteurs,

....N

Album.

Voici une grande nouvelle que se hâtent de répéter tous les journaux politiques européens. « Un bâtiment russe vient d'amenner à Constantinople une cargaison de 70 Circassiennes que les seigneurs turcs se sont empressés d'acheter à raison de 7,000 piastres chacune. Cette cargaison de belles femmes a fait d'autant plus de plaisir aux *fidèles croyans*, qu'ils craignaient, depuis la perte d'Anapa, grand marché des esclaves géorgiennes et circassiennes, de ne pouvoir plus peupler leurs harems de ces beautés célèbres dans tout l'Orient. »

Et pas un mot de honte et de réprobation contre ces ventes infâmes ! pas un mot de pitié pour ces malheureuses créatures vouées à tous les caprices, à toutes les sales passions de leurs maîtres ! On

dirait en vérité que nos chevaliers et nos soi-disant républicains regrettent de n'avoir point de harem dans l'intérieur de leur maison, et de ne pouvoir aller au marché d'Anapa repaître leurs yeux du funeste et déplorable spectacle de pauvres créatures dégradées et vendues quelques milliers de piastres à de lâches acheteurs.

— On annonce au théâtre de M. Comte, la représentation d'une pièce intitulée *la Portière et le Pair de France*, ou *une Mère*, histoire contemporaine en trois actes et six tableaux, suivie d'un épilogue. Ce drame, sur lequel on fonde des espérances, est de deux jeunes gens connus dans l'endroit, et dont l'un, Léopold Courtier, vient d'être enlevé à sa famille et à ses amis. La moitié du succès est déjà faite.

— On annonce que M. Horace Vernet fournira son ample contingent à l'exposition prochaine des ouvrages de peinture. Il a déjà ici plusieurs tableaux, un entre autres de trente pieds de long et un de vingt pieds.

— Des saint-simoniens, qui se trouvaient depuis quelques jours à Avignon, viennent d'être insultés et poursuivis à coups de pierres ; hommes, femmes, enfans, les attaquaient avec un acharnement qui n'appartient qu'à une époque de barbarie.

— Peu de tems après la fameuse entrevue de François I^{er} et de Henri VIII, qui déployèrent dans cette circonstance, François I^{er} surtout, le luxe le plus effréné, l'hôtel Bourgtheroulde, élevé à Rouen, sur la place de la Pucelle, vit décorer la base de son admirable galerie de cinq beaux et grands bas-reliefs, représentant les deux monarques se saluant à la tête de leurs pompeux cortèges. Ces élégantes sculptures, portant chacune 8 à 9 pieds de longueur, et qui ont souffert de graves détériorations, viennent d'être moulées pour le Musée d'antiquités de la ville de Rouen. Cette opération, qui seule pouvait consoler de l'altération progressive de ces

morceaux remarquables, exposés depuis trois mois aux intempéries de l'air, a parfaitement réussi par les soins de M. Pellegri, sculpteur et mouleur.

— La première tête couronnée qui ait souscrit pour le monument de sir Walter Scott, est la reine d'Espagne.

— Au Gymnase, les *Malheurs d'un Amant heureux* attirent la foule tous les soirs. Le Roi et la Reine ont été voir cette jolie pièce.

— Le pont projeté sur la Saône doit être fait en fil de fer.

— A Londres, on vient de voler le peigne de diamans d'une dame qui allait au théâtre, en coupant derrière son carrosse un espace assez grand pour passer la main et enlever le peigne.

Annonces.

Avis aux Négocians Étrangers. — Depuis long-tems on réclamait un nouveau genre de broderie pour robes de bals; M^{me} JANDEL vient d'obtenir un brevet pour une nouvelle broderie en relief qui fait l'admiration de tout ceux qui l'on vue. Chacune des fleurs est représentée avec une vérité qui ne laisse rien à désirer, et qui promet à cette dame un grand succès. Elle demeure rue Phelippeaux, n° 42, près le Temple. On trouvera, brodé dans le même genre, des écharpes, des fichus, des tabliers, des sacs.

Nous aimons à appeler l'attention sur le *Cabinet de Lecture*, journal littéraire qui se recommande par une rédaction aussi remarquable que variée. Ce journal évite avec soin toute excursion dans la politique, et il a parfaitement compris son but, qui est de représenter la littérature et les arts. Grâce à son cadre immense et à un zèle soutenu, ce journal s'en acquitte d'une manière complète et distinguée. Le *Cabinet de Lecture*, est devenu le complément naturel des journaux politiques, aux-

quels il fait une heureuse diversion à la ville comme à la campagne, dans les cercles et dans les établissemens publics comme dans les salons. Il présente à-la-fois l'instruction et l'amusement, en dehors de tout esprit de parti ou de coterie, et c'est à tous ces titres que nous aimons à le recommander.

Les bureaux d'abonnement sont rue de Seine, n° 10; on souscrit pour trois mois, six mois et un an.

— MM. Pourrat frères publient en ce moment la première livraison d'une nouvelle édition des *Oeuvres complètes de M. de Châteaubriand*. Ce livre, qui doit faire partie de toutes les bibliothèques, doit être traité avec tout le luxe possible, quant à l'exécution typographique et au papier, malgré la modicité du prix fixé pour chaque volume. On souscrit chez les éditeurs, rue des Petits-Augustins, n° 5.

— Les élégantes du jour, les hommes du bon ton, ne prennent leurs articles de toilettes que chez M^{me} Ma, rue Saint-Honoré, n° 340, au premier. Un chimiste lui ayant confié le seul dépôt en France de la nouvelle teinture pour les cheveux, inconnue jusqu'à ce jour, préférable à toutes celles qui ont paru en France; c'est la Pommade Américaine. Elle teint réellement à la minute les cheveux et les favoris en noir, châtain ou blond, les rend doux et brillans, et ne déteint pas. Pommade Grecque qui en arrête la chute, les empêche de blanchir et fait pousser en peu de jours les cheveux et les favoris; épilatoire qui enlève les poils en huit minutes; Crème et Eau de Turquie qui blanchit à l'instant même la peau la plus brune, l'adoucit, en enlève les taches de rousseur. Pâte Circassienne qui blanchit les mains, les adoucit à l'instant même. Eau de Beauté qui unit le teint des personnes ridées ou marquées de petite vérole. Six francs l'article ou dix francs pour deux. A Paris, chez M^{me} Ma, rue Saint-Honoré, n° 340, au premier. (*Affranchir.*)

L'on fait des envois en province contre un bon sur la Poste.

A ce Numéro est jointe la planche 951.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.
Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 fr.—Département 9 fr. 50 c.—Étranger, 10 fr.
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.



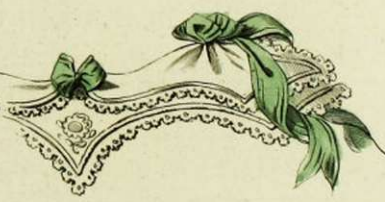
1



2

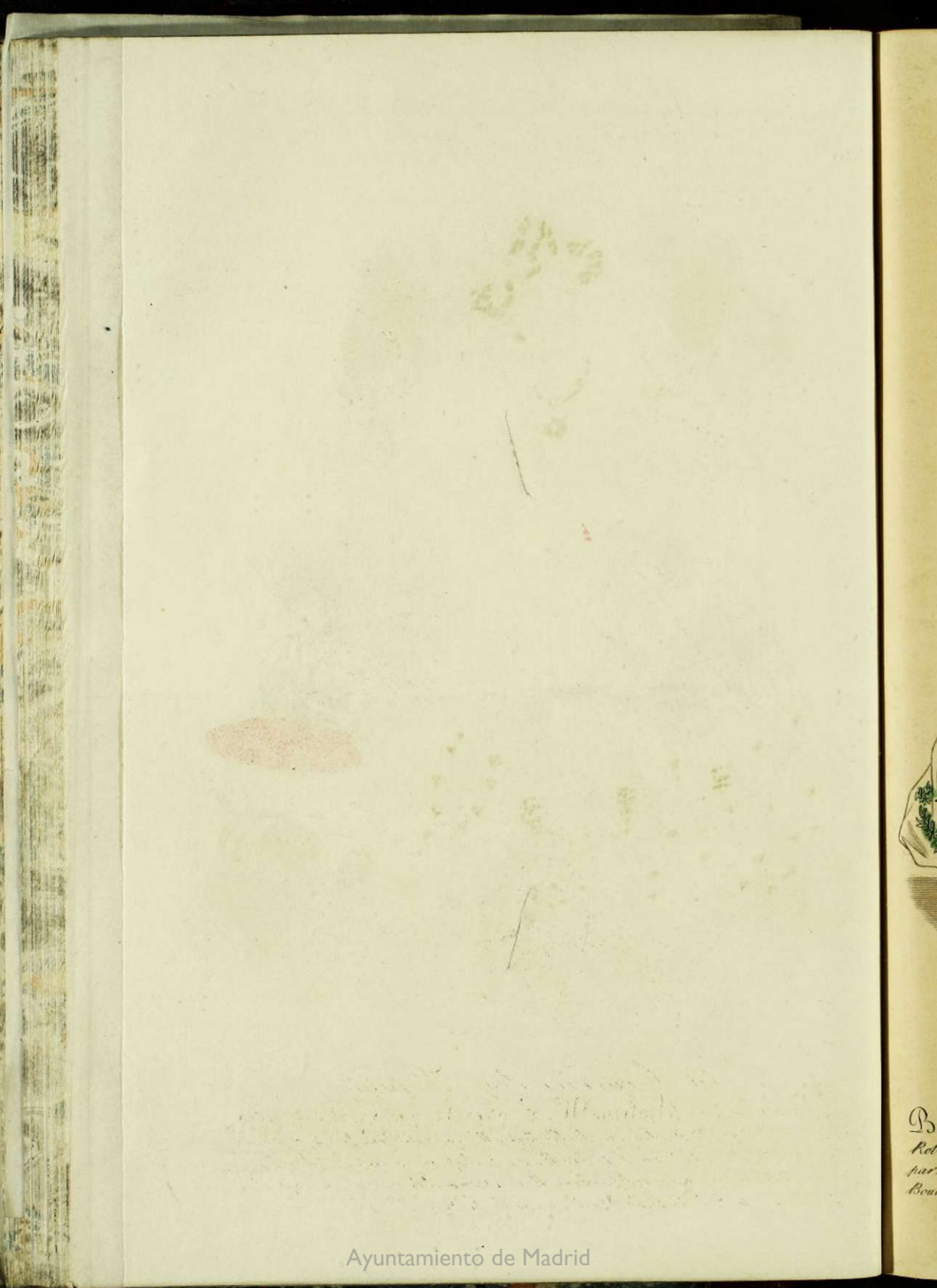


3



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
 Coiffure exécutée par M. Nardin rue des Martyrs N. 45. ornée d'une branche d'acacias
 des M^{mes} de M^{me} Casaubon rue St. Jacques N. 20. 2. Chapeau en crêpe 3. Colerette en
 tulle bordée des M^{mes} de M^{me} Poyan rue Vivienne N. 13. 4. Ornement de corsage en application
 de blonde des M^{mes} de la Belle Anglaise rue de la Saix N. 20.





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Robe en crêpe brodée des M^{mes} de M^{me} Rambuc B^{art} et Denis N.º 19. Coiffure exécutée
par M^{lle} Martin rue des Martyrs N.º 45. ornée d'une guirlande des M^{mes} de M^{lle} Cartier
Boulevard des Italiens N.º 2.

P

LES
 jamais
 scanda
 portes
 aux p
 détrui
 C'est e
 de ces
 quette
 fécond
 bals d
 dence
 perdre
 aimabl
 les laz
 goût, t
 homm
 de leu
 connu
 là ma
 jouiss
 dernie
 l'Opér